

Octobre

26 27 28 29

Novembre

03 04 05 10 11 12 17

18 19 24 25

Décembre

31 (20h)

Jeudi 19h

Vendredi + Samedi 20h

Dimanche 17h

Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac

Une production du Théâtre des Osses
Centre dramatique fribourgeois, membre de la CTE
(Convention théâtrale européenne)

L'action se situe le 12 septembre 1909.
Victor fête ses 9 ans. Il mesure un mètre
quatre-vingt-un. Il a été sage jusqu'à ce jour
et souhaite à l'occasion de son anniversaire
réaliser quelque chose de grand.
Le souper se prépare, les voisins arrivent,
mais le comportement inattendu de Victor
bouscule toute la fête et c'est un vent de folie
qui souffle sur cette fausse comédie de
boulevard nourrie de surréalisme.

THÉÂTRE
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS
LES OSSES

Victor

ou les enfants au pouvoir

de Roger Vitrac

Victor, neuf ans **Olivier Havran**
Charles Paumelle, son père **Alfredo Gnasso**
Emilie Paumelle, sa mère **Irma Riser Zogai**
Lili, leur bonne **Marika Dreistadt**
Esther, six ans **Raïssa Mariotti**
Antoine Magneau, son père **Xavier Deniau**
Thérèse Magneau, sa mère **Anne Jenny**
Le Général Etienne Lonségur **Benjamin Kraatz**
Madame Ida Mortemart **Véronique Mermoud**
Le docteur **Xavier Deniau**

Mise en scène
Gisèle Sallin

Scénographie, costumes et images
Jean-Claude De Bemels
Réalisation des décors
Alexis Thiémarc, Max, Romain Wicht,
Pierre-Alain Thiémarc, Martial Lambert,
Wyna Giller, Sandrine Tona
Réalisation des costumes
Françoise Van Thienen, Lise Lejeune,
Sylvie Thévenard, Emilie Bourdilloud,
Mélanie Meyer Martena
Lumières et technique **Jean-Christophe Despond**
Mouvements **Tane Soutter**
Musique originale **Caroline Charrière**
Violon **Gabriella Jungo**
Piano **Eric Cerentola**
Enregistrement **Studio Artlab - Joseph Rotzetter**
Bruitages **Studio Castle Life - Gonzague Ruffieux**
Maquillages et coiffures **Katrine Zingg**
Régie **Yan Benz**

*Que les directeurs de théâtre
écrivent sur leur porte :
Ici l'on vous prendra quelques
heures de sommeil, mais
on vous les rendra en rêves.*

Roger Vitrac

Notes de répétition

Nous rions beaucoup en répétition, nous rions de l'absurdité des situations provoquées par l'insolence de Victor, nous aimons découvrir les personnages, nous admirons le foisonnement d'idées contenues dans la pièce de Vitrac. Nous sommes placés en face d'un auteur qui a une véritable liberté de pensée et qui a le courage de parler tout le temps, comme les enfants, de ce qu'il y a de plus important : l'amour, la mort, la peur. Nous sommes décoiffés par ce souffle, nous nous sentons embarqués dans une grande œuvre.

Pour fêter son anniversaire, Victor nous offre un spectacle total. En ce 12 septembre, il fête ses neuf ans, mais aussi la mort de son enfance. Les choix de vie que lui propose le monde des adultes sont l'hypocrisie, le mensonge et le patriotisme : des valeurs qui soi-disant lui garantiront une vie tranquille et sûre. Victor n'en veut pas. Alors il met le doigt dans la prise et « ça fout le bordel ».

Tout dans *Victor* est horriblement sérieux, tout est épouvantablement superficiel... Tout nous fait rire ou nous fait pleurer... cela dépend de l'humour que nous avons sur nos ambitions de vie. Nos vies qui sont une accumulation de petites histoires aussi dérisoires que les pets d'Ida Mortemart... Mais c'est dans ce dérisoire et dans ces pets qu'apparaît toute la beauté de nos gestes tendres, de nos rites les plus simples agrémentés d'une belle nappe et d'un verre en cristal de baccarat réservés pour les grandes occasions.

Gisèle Sallin, septembre 2006

Citations

Victor : *J'ai neuf ans. J'ai un père, une mère, une bonne. J'ai un navire à essence qui part et qui revient à son point de départ, après avoir tiré deux coups de canon. J'ai une brosse à dents individuelle à manche rouge. Celle de mon père a le manche bleu. Celle de ma mère a le manche blanc. J'ai un casque de pompier, avec ses accessoires, qui sont la médaille de sauvetage, le ceinturon verni et la hache d'abordage. J'ai faim. J'ai le nez régulier. J'ai les yeux sans défense, et les mains sans emploi, parce que je suis trop petit. J'ai un livret de caisse d'épargne, où l'oncle Octave m'a fait inscrire cinq francs le jour de mon baptême, avec le prix du livret et du timbre ça lui a coûté sept francs. J'ai eu la rougeole à quatre ans et sans le thermomètre du docteur Ribiore, j'y passais. Je n'ai plus aucune infirmité. J'ai la vue bonne et le jugement sûr, et je dois à ces dispositions de t'avoir vu commettre, sans motif, un acte regrettable. La famille appréciera.*

La solennité des enfants

Après *La Gonfle* et son monde paysan, bienvenue dans l'univers de *Victor*. Cette fois c'est la bourgeoisie bien pensante qui est menée aux confins de l'abîme. Elle l'est par un enfant qui décide de dire la vérité, toute la vérité. Un thème cher à Roger Vitrac qui opposera souvent dans ses écrits *la solennité* des enfants à *la honte* des adultes.

La qualité novatrice de cette pièce, jouée pour la première fois en 1928, est le langage. Langage scénique d'abord. Vitrac est l'un des premiers à introduire au théâtre la notion de l'absurde et de l'onirisme – en digne admirateur d'Alfred Jarry et de sa pièce *Ubu Roi* (1896). Langage de tous les jours ensuite. L'auteur détourne les mots, les amalgame sans cohérence apparente (écriture automatique où l'inconscient se fait le maître), distille des répliques creuses pour souligner l'absence de pensée de certains personnages. Il joue, comme Roger Martin du Gard dans *La Gonfle*, avec le rythme et la « matière » des mots.

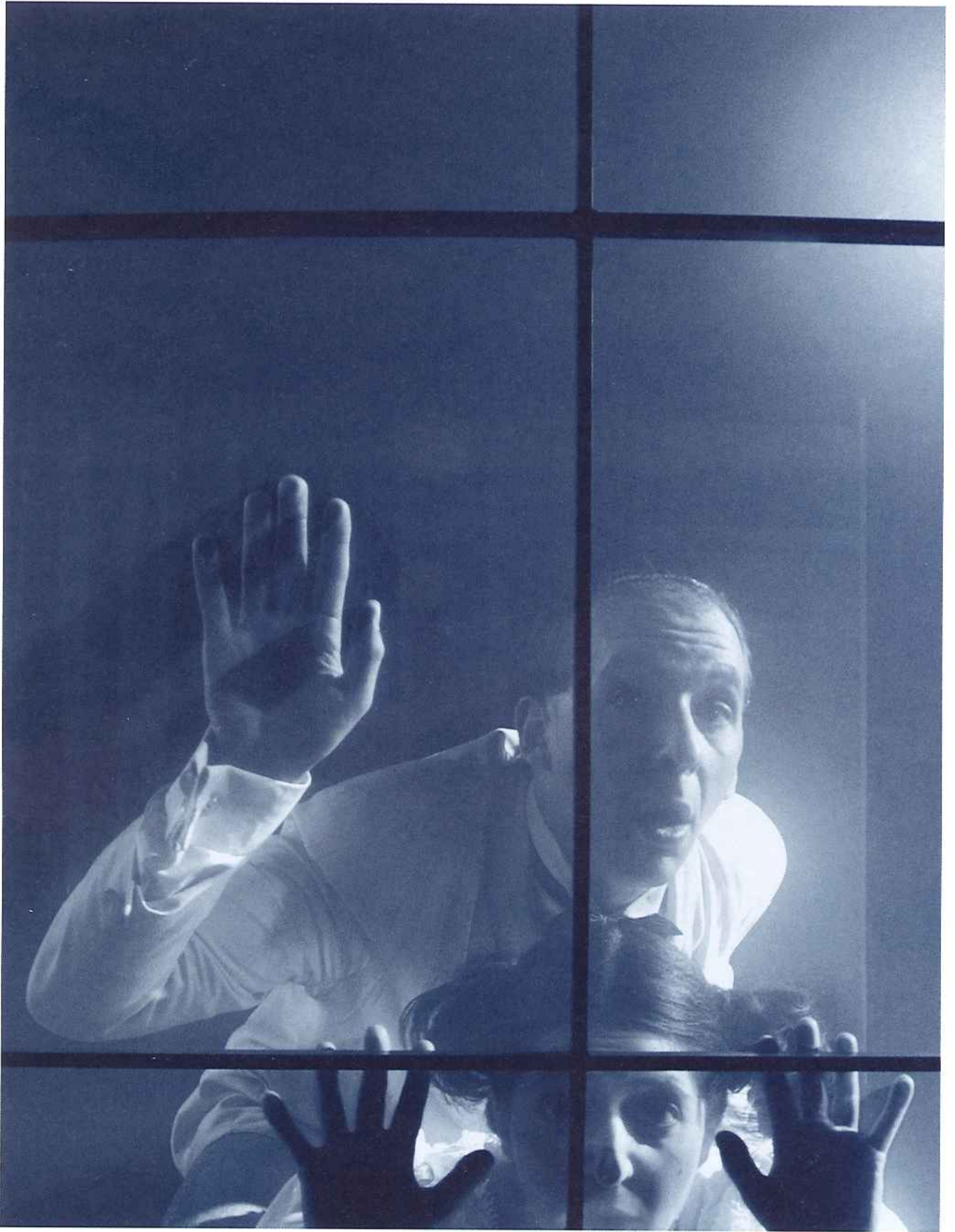
Autres similitudes entre les deux pièces de ce début de saison : rédigées toutes deux entre les années 1920 et 1930, elles ont été initiées par deux grands hommes de théâtre. Roger Martin du Gard, de 18 ans l'aîné de Vitrac, écrit pour Jacques Copeau (fondateur du Vieux-Colombier à Paris). Roger Vitrac écrit pour Antonin Artaud (auteur du *Théâtre et son double*). Copeau, Artaud, deux personnages qui, par leurs réflexions et leur détermination, sèment les graines du nouveau théâtre (ou théâtre de l'absurde) qui verra le jour dans les années cinquante sous la plume d'auteurs tels que Ionesco et Beckett.

26 27 28 Janvier 2007

Mère Courage et ses enfants
de Bertolt Brecht et Paul Dessau

Mise en scène Gisèle Sallin
Scénographie Jean-Claude De Bemels
Production Théâtre des Osses





Roger Vitrac (1899-1952)



Né à Puisac dans le Lot, Roger Vitrac participe aux débuts du surréalisme dans les années vingt. Il publie d'abord des poèmes aux images oniriques (*Connaissance de la mort, Cruauté de la nuit*). Mais il se brouille avec Breton, et quitte le mouvement en même temps qu'Antonin Artaud, avec qui il fonde le Théâtre Alfred-Jarry. Il écrit alors sa pièce la plus célèbre, *Victor ou les enfants au pouvoir*, mise en scène par Artaud en 1928, qui introduit dans un cadre mi-comique mi-tragique le sens surréaliste (dérision, provocation, rêves). Auteur de nombreuses autres pièces (*Le Coup de Trafalgar*, 1934, *Le Sabre de mon père*, 1951), Vitrac est considéré comme le meilleur représentant du surréalisme au théâtre.

Théâtre des Osses
Centre dramatique fribourgeois
Rue Jean Prouvé 2 / 1762 Givisiez / Suisse
Location +41 (0)26 469 70 00;
www.theatreosses.ch